

Mort de l'évêque épiscopal Embry.

Philaélie, Pennsylvanie, 11 août.— James Crawford Embry, évêque de l'église méthodiste épiscopale africaine de la Caroline du sud, est mort aujourd'hui à sa résidence de Philadelphie. Sa santé était mauvaise depuis quelque temps. Pendant une visite dans son district du sud il avait contracté une forte fièvre malariale. Revenu à Philadelphie son état s'empira et il succomba aujourd'hui. L'évêque Embry était né le 2 novembre 1834 dans le comté de Knox, Indiana. Il commença ses études à Galena, Illinois. De 1862 jusqu'à la prise de Vicksburg il fut employé sur un navire de servitude portant des provisions destinées à l'armée du général Grant. En août 1863 il commençait sa carrière de ministre de l'évangile, et il était nommé secrétaire de l'éducation par la conférence générale. En 1878 il prenait les fonctions de secrétaire aux finances et de trésorier du fond de l'église. Il s'était installé à Philadelphie en 1881 et avait été nommé évêque du district de la Caroline du sud au mois de mai dernier.

Lynchage de Brachett.

Asheville, Caroline du nord, 11 août.—Brachette, le nègre coupable d'outrage, a été lynché cette après-midi à trois heures entre Asheville et Weaverville.

L'insurrection des Philippines.

San Francisco, Californie, 11 août.—L'aspect de la guerre dans les Philippines a changé, d'après un correspondant du Japan Advocate. Dans une lettre datée de Balkaban, le 3 juillet, ce correspondant rapporte que les rebelles ont adopté la tactique des cubains. Ils prennent par surprise les convois et les détachements espagnols, et ils ont généralement obtenu du succès jusqu'à présent. Ils se sont emparés d'un grand nombre de faibles Mauser et Remington et de munitions, en perdant relativement peu d'hommes.

Dans l'Alaska.

Washington, 11 août.—M. Bliss, secrétaire de l'intérieur, a reçu aujourd'hui du président de la North American Transportation and Trading Company, dont le siège est à Seattle, état de Washington, le télégramme suivant: "Je vous félicite et vous remercie pour l'avertissement officiel que vous donnez aux gens qui se précipitent vers les régions minières de la Klondyke à cette époque de l'année. Commentant ce télégramme le sous-secrétaire d'Etat Ryan a dit qu'il indiquait un encombrement exceptionnel devait exister à Seattle et autres points de départ pour les champs d'or, car autrement un président d'une grande compagnie de transports n'approuverait pas l'avertissement public hier par le secrétaire Bliss. M. Diston, récemment nommé inspecteur général de l'Alaska, a reçu sa commission aujourd'hui. Il s'est rendu au département de l'intérieur où il a consulté les fonctionnaires avant son départ. M. Diston va partir incessamment pour l'Alaska, mais il s'arrêtera à Sitka, la capitale où il attendra de nouvelles instructions du gouvernement. S'il est probable que l'inspecteur général reçoive l'ordre de se rendre dans la région de l'Yucou l'année prochaine, il n'est pas question de l'y envoyer cette saison.

Explosion.

St-Louis, Missouri, 11 août.—Des avis de Boone Terre, Missouri, établissent que trois cents livres de poudre ont fait explosion dans la mine de plomb de St. Joe, la nuit dernière. William B. Madden et Taylor Dodson ont été tués sur le coup; Albert Morris et Joseph Miller sont grièvement blessés; Cal. Gibson et Ed. Forabee ont reçu des blessures dont ils souffrent beaucoup.

Un Américain assassiné au Mexique.

Washington, 11 août.—M. Clayton, ministre des Etats-Unis au Mexique, annonce au département d'Etat qu'un américain du nom de George G. Kelly a été assassiné à Durango, le 8 juillet dernier. Deux autres américains, M. E. Reines et Jas T. Davidson, sont accusés du meurtre. Reines est en prison à Durango. Davidson s'est enfui mais il a été pris à San Antonio, Texas, où il est actuellement enfermé.

Le président McKinley au lac Placid.

Pittsburg, Etat de New York, 11 août.—Malgré la matinée pluvieuse le président et ses compagnons sont partis pour le lac Placid par un train spécial, ce matin à neuf heures. M. Seavey, gérant de l'hôtel Champlain, les accompagnait. Ils seront de retour ce soir à six heures.

Lake Saranac, Etat de New York, 11 août.—Le président McKinley et ses compagnons de voyage sont passés à Lake Saranac à onze heures dans un wagon spécial, en route pour le lac Placid et le tombeau de John Brown. Le vice-président et Mme Hobart, M. Whitelaw Reid et plusieurs autres accompagnent le président. Deux mille personnes précédées d'une musique ont salué le président à la gare.

Lake Placid, Etat de New York, 11 août.—Le président McKinley et ses compagnons de voyage sont arrivés aujourd'hui au lac Placid à 11 heures 45 de l'après-midi. Ils ont dîné à l'hôtel Stevens et ont été conduits en voiture au tombeau de John Brown, à deux milles de distance.

Le Torpilleur Dupont.

Bristol, Rhode-Island, 11 août.—On a procédé aujourd'hui aux essais de vitesse du torpilleur Dupont. Il a dépassé de plus d'un nœud la vitesse prévue par le contrat. La vitesse moyenne, à pression quelque peu réduite, a été de 23 nœuds et six dixièmes.

Grève des mineurs de Saginaw.

Saginaw, Michigan, 11 août.—Environ cent mineurs de la Saginaw Coal Company se sont mis en grève aujourd'hui pour obtenir une augmentation de quinze cents par tonne. Ils étaient payés jusqu'à présent à raison de soixante-dix cents par tonne de charbon passé au cribble de sept huitièmes. Cette grève a été déclarée par trente-cinq mineurs de l'Ohio arrivés la semaine dernière, auxquels on avait donné du travail.

Assassinés.

Cincinnati, Ohio, 11 août.—Une dépêche spéciale de Bellefontaine, Ohio, au "Times-Star" dit que les corps mutilés de David Detrich et de sa femme ont été trouvés aujourd'hui à leur résidence située à trois milles au nord de la ville. Mme Elizabeth Watson, une de leurs petites-filles qui allait les visiter, a trouvé les deux cadavres. Une hache couverte de sang mon-



DON CARLOS.

Soixante mille volontaires organisés.

Paris, France, 11 août.—"Le Temps" publie une dépêche, qu'on croit de source carliste, annonçant que soixante mille volontaires organisés et rapidement armés

traient comment ils avaient été tués. Le mobile du crime était évidemment le vol, car la maison avait été mise à sac. On n'avait pas vu les deux vieillards depuis lundi, de sorte qu'ils ont peut-être été assassinés dans la nuit de lundi.

DERNIERE HEURE

L'assassin de Canovas.

Madrid, Espagne, 11 août.—Le cercueil contenant les restes de Canovas a été déposé, à l'arrivée du train à Madrid, dans le salon d'attente, où des prières ont été dites, puis il a été transporté à la résidence du défunt premier ministre escorté d'une compagnie d'infanterie avec musique et drapeau.

Washington, 11 août.—Le sous-secrétaire d'Etat Howell a décidé que les peaux des bestiaux américains tués à l'étranger sont, à leur arrivée aux Etats-Unis, soumises à un droit de quinze pour cent ad valorem, d'après l'article 437 du nouveau tarif. Il est maintenant que ces peaux enlevées des animaux, salées et séchées sont matériellement changées et améliorées, en tant qu'article de commerce, de sorte que l'article importé est différent de l'article exporté.

mausolée spécial du château de Rappenywl, sur le bord du lac de Zurich. Cette cérémonie a été précédée d'une messe de requiem à laquelle ont assisté cent cinquante patriotes polonais.

Expulsés.

Londres, 11 août.—Une dépêche spéciale de Paris dit que Planas, un autre chef des anarchistes espagnols, a été expulsé de France et conduit au Havre, d'où il se rendra à New York.

Marmet et Planas, ajoute la dépêche, se disaient des patriotes cubains.

Les peaux des bestiaux américains tués à l'étranger.

Washington, 11 août.—Le sous-secrétaire d'Etat Howell a décidé que les peaux des bestiaux américains tués à l'étranger sont, à leur arrivée aux Etats-Unis, soumises à un droit de quinze pour cent ad valorem, d'après l'article 437 du nouveau tarif.

Il est maintenant que ces peaux enlevées des animaux, salées et séchées sont matériellement changées et améliorées, en tant qu'article de commerce, de sorte que l'article importé est différent de l'article exporté.

La coïroisse du Wisconsin.

San Francisco, Californie, 11 août.—Les directeurs des Union Iron Works de San Francisco ont demandé par télégraphe au département de la marine la permission de fournir les plaques destinées au cuirassé Wisconsin, qu'ils construisent, comme les Cramps l'ont fait pour l'Alabama.

Le ministre a répondu qu'il entrerait en correspondance avec la maison à cet égard. L'offre sera acceptée si les conditions sont les mêmes que celles des Cramps.

Dans le sud de la Chine.

Hong Kong, Chine, 11 août.—En conséquence de la baisse de l'argent il y a eu un ralentissement général du commerce d'exportation. Une maison de commerce importante établie de grandes manufactures de cotonnades dans le sud de la Chine.

Inhumation du cœur de Kocinski.

Berne, Suisse, 11 août.—Le cœur de Kocinski, le patriote polonais, a été inhumé aujourd'hui dans un

dommagés, entr'autres le magasin de J. J. Carrière, dont une partie du toit a été enlevée par le vent. Le besoin d'une forte pluie se faisait grandement sentir. La cueillette du coton est maintenant générale, la haute température ayant fait ouvrir les loges plus tôt que d'ordinaire.

Eviction.

Muskogee, Territoire Indien, 11 août.—Le secrétaire de la guerre a donné au général commandant le département de Missouri l'ordre d'envoyer un détachement de cavaliers pour aider M. Wisdom, agent du service indien à chasser vingt-huit familles d'intrus parmi la tribu des Cherokee.

Dés que l'officier commandant le détachement sera à la disposition de M. Wisdom des mesures seront prises pour exécuter la loi.

Les visiteurs louisianais à Nashville.

Nashville, Tennessee, 11 août.—Les visiteurs de la Nouvelle-Orléans et de la Louisiane ont été très en vogue aujourd'hui à l'exposition de Nashville. Ils ont parcouru tous les édifices et les terrains de l'exposition. Cette après-midi les dames de New York ont exécuté dans le pavillon de la Louisiane un programme musical. L'assistance était nombreuse. Ce soir le palais des femmes était le centre de l'attraction. Il y a eu une réception exceptionnellement brillante offerte par la commission des Femmes aux visiteurs de la Louisiane.

La salle était brillamment illuminée et décorée de plantes et de fleurs à cette occasion. Les terrains environnant le palais étaient également illuminés. La réception a duré de sept à neuf heures. Mme John W. Thomas et les autres membres de la commission des femmes ont fait les honneurs. Un programme musical a été exécuté. L'assistance était nombreuse et la réception est un des grands succès de la saison.

Demain soir le gouverneur Taylor et de nombreux membres de la société de Nashville donneront dans la bâtisse de New York un bal en l'honneur des visiteurs louisianais.

Les Socialistes-Démocrates anglais.

Londres, 11 août.—Le conseil exécutif de la Fédération socialiste démocrate a voté une résolution établissant que la mort de senor Canovas del Castillo, premier ministre d'Espagne, aux mains d'un fanatique se sacrifiant à une juste tribulation de ses persécutions cruelles envers les Espagnols ayant des opinions avancées et des tortures qu'il leur a fait subir.

Au tour du président Faure.

Paris, France, 11 août.—Une dépêche de Saint-Sébastien au "Figaro" dit que Galli, l'assassin de Canovas, a déclaré au cours d'un interrogatoire que ce serait le tour du président Faure la prochaine fois.

Rébellion à Oporto.

Londres, 12 août.—Le "Daily Mail" publie une dépêche d'Oporto, Portugal, qui annonce que cette ville est en état de rébellion ouverte, et que les autorités ne se sont maintenues qu'en proclamant la loi martiale et en arrêtant dix-huit officiers de l'armée qui s'étaient mis à la tête des rebelles.

Une grande anxiété règne à la résidence britannique, où on désire beaucoup l'arrivée d'un cuirassé pour assurer la sécurité.

Violent orage à Washington.

Dépêche spéciale à l'Abelle. Washington, Louisiane, 11 août.—Ce matin, vers deux heures, un violent orage a éclaté sur Washington. Il a été suivi d'une forte pluie. Plusieurs bâtisses ont été en-

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Couperons et Arrière-cou pour messieurs et enfants.

A son gain est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Côté des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, sous le drapeau 92-1 au -mer. les. d'is

G. LAZARD & CO., LTD

LES ANCIENS ET POPULAIRES Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Côté des rues Canal et North Peters. 1100 - Din Mar Jon Sam

Déclaration du prince Henri d'Orléans.

Marseille, France, 11 août.—Au cours d'une interview le prince Henri d'Orléans a dit qu'il prenait la responsabilité entière de ses déclarations anti-italiennes; qu'il désirait donner satisfaction complète au général Albertone, mais qu'il n'accepterait pas les autres cartels, c'est-à-dire ceux des lieutenants Pini et Boppa.

Au banquet de St Pétersbourg.

St Pétersbourg, Russie, 11 août.—Au banquet officiel donné hier à St Pétersbourg le Tsar portait l'uniforme d'amiral allemand et l'empereur Guillaume l'uniforme d'amiral russe.

Soixante officiers de la marine allemande et trente officiers de la marine russe étaient invités à ce banquet. Le Tsar a porté en allemand le toast suivant: Je suis très heureux d'avoir pour hôtes des officiers de la marine allemande à laquelle j'ai l'honneur d'appartenir, et je vide mon verre à leur santé et à la prospérité de la belle flotte allemande.

L'empereur Guillaume a répondu: Au nom de ma flotte je remercie votre majesté et je bois à la prospérité de la belle et glorieuse flotte de votre majesté dont j'ai l'honneur d'être maintenant un amiral.

La prise d'Abu-Hamel.

Le Caire, Egypte, 11 août.—Des dépêches officielles d'Assouan, une ville située sur le Nil, près de la première cataracte, donnent des détails sur la prise d'Abu-Hamel par les troupes anglo-egyptiennes commandées par le colonel Hunter, le 7 août dernier.

Le colonel Hunter a fait ses préparatifs d'attaque dans le plus grand secret, afin de dépister les espions du Khalifat. Après avoir emporté les hauteurs dominant la ville les troupes anglo-egyptiennes se sont avancées pour l'attaque.

Un combat corps à corps s'est engagé et le colonel Hunter a dû faire entrer l'artillerie en ligne pour emporter la position. Les pertes ont été de 21 tués et de 61 blessés. Le dixième bataillon soudanais a eu 14 tués, dont deux officiers anglais, et 34 blessés.

Le major H. M. Sidney est tombé mortellement blessé en conduisant l'attaque. Presque au même moment le lieutenant Fitz Clarence tombait frappé d'une balle au cœur. Trois officiers égyptiens ont été grièvement blessés.

Un certain nombre de soldats du Khalifat, des armes, des étendards, des chameaux, des chevaux et divers objets ont été pris dans la ville. Mohammed Zein, le commandant des derviches, a été fait prisonnier.

Remerciements du Gouvernement Espagnol.

Washington, 11 août.—M. Taylor, ministre des Etats-Unis en Espagne, envoie de St-Sébastien au département d'Etat, à la date d'hier, la dépêche suivante: Sherman, Washington. Gouvernement espagnol remercie sincèrement le président pour son message de condoléance. Signé: TAYLOR.

Le nouveau ministre des Etats-Unis dans la Grande République de l'Amérique Centrale.

Washington, 11 août.—On donne à entendre que par la correspondance échangée à cet égard le département d'Etat a réussi à faire lever les objections de la Grande République de l'Amérique Centrale à la nomination du nouveau ministre, M. W. L. Merry, et qu'il est probable que ce dernier sera reçu.

Tragédie dans le Kansas.

Hayes City, Kansas, 11 août.—On reçoit à Hayes City la nouvelle d'une tragédie dans le bureau de poste d'Ellis.

Mme Walkenstein, femme d'un tailleur allemand, a tiré sur un bijoutier du nom de Mulheim et l'a blessé grièvement, puis elle s'est tuée. Son mari et Marie Mulheim sont absents. On a parlé récemment dans l'endroit de relations entre Mme Walkenstein et Mulheim.

Tragédie dans le Texas.

Houston, Texas, 11 août.—A Lavina, la nuit dernière, Gus. Tiney est rentré ivre et commencé à insulte sa femme, puis il a saisi un couteau de boucher et s'est jeté sur elle. Son fils, un jeune homme de dix-huit ans, est venu au secours de sa mère. Il a tiré sur son père et l'a tué.

A la Havane.

La Havane, 11 août.—M. Ler. consul général des Etats-Unis, M. Gallau, consul d'Angleterre, et d'autres représentants étrangers se sont rendus aujourd'hui au palais pour présenter leurs condoléances officielles et personnelles au gouverneur général par intérim, le marquis de Alameda, à l'occasion de l'assassinat de senor Canovas del Castillo.

Les journaux de l'après-midi commentent les messages amicaux du président McKinley, du secrétaire Sherman et des ministres Woodford et Taylor.

La "Lucha" demande l'érection d'un monument à Canovas sur la Plaza.

Le paquebot espagnol parti aujourd'hui emporte mille soldats et quatre malades.

Voir à suite des dépêches à la 7e page

Feuilleton

DE :

L'Abelle de la N. O.

Commencé le 9 juillet 1897

Honneur de Femme

GRAND ROMAN INÉDIT.

PAB. ROBERT SAINVILLE.

DEUXIEME PARTIE

L'inconnue.

IV

"L'AMOUR QUI PASSE ET VOUS APPELLE."

(Suite.)

—L'amour qui passe et m'appelle, fit-il, malgré lui tout troublé, qui diable peut m'écrire ain-

si ? Evidemment, une femme qui me connaît et qui a deviné tout le vide de mon cœur ! —L'amour ! reprit-il encore, relisant pour la troisième fois la dernière phrase de la lettre, l'amour ! Un coup de sonnette à la porte de son appartement interrompit sa méditation. Vivement Gaston se leva, et, d'un geste rapide, ouvrit un des tiroirs du bureau, y jeta la mystérieuse missive. —Mister Wallace Bryant est venion et prie à voir vous, fit Bob en glissant dans l'entre-bâillement de la porte sa tête de ponpon de ciré. —M. Wallace Bryant, faites-le entrer ! s'écria Gaston. L'instant d'après, l'Américain pénétrait dans le cabinet de travail. —Quel bon vent vous amène ? fit Gaston en tendant la main au nouveau venu. —Je passais devant votre maison et, voyant vos fenêtres éclairées, je me suis permis de frapper à votre porte. Je ne vous dérange pas ? —Moi ! tout au contraire. J'étais en train de passer une soirée solitaire au coin du feu et votre visite m'arrive bien à propos pour interrompre ma solitude. Wallace Bryant alla se camper devant la cheminée, présentant le dos à la flamme. —Vous n'allez donc pas au

raout de la duchesse de la Rochemartel ? demanda-t-il. —Non ; par ce temps maussade, rien ne vaut son chez soi, répliqua Gaston. En même temps il pressait le bouton de la sonnette électrique. —Bob ! dit-il en s'adressant au boy, qui était entré dans la chambre, demandez à Antoinette de nous apporter de quoi faire des grogs. —All right ! répliqua Bob d'un air bourru. —Vous avez un domestique anglais ? demanda Wallace Bryant. —Oui, dit Gaston en riant, et très Anglais, grand amateur de brandy et de cognac. Toutes mes liqueurs sont sous clef, ce dont il enrage. —Ah ! ah ! observa l'Américain, un loyal sujet de la reine. Antoinette cependant venait d'entrer ; elle tenait dans les mains un plateau d'argent chargé de façons de rhum, de vodka, de sucre, de citrons et d'eau bouillante. Les années semblaient avoir glissé sur le visage de l'ancienne bonne sans y laisser de traces. Elle avait conservé la fraîcheur de son teint et son embonpoint. Seuls les cheveux, arrangés en bandeaux, étaient devenus gris-sourcils et ses yeux avaient pris une expression plus péné-

trante qu'autrefois. En apercevant Wallace Bryant, elle eut un léger tressaillement et fixa sur lui un regard d'effroi. L'Américain ne broncha pas. —Mets le plateau ici, Antoinette, ordonna Gaston en désignant un guéridon placé à côté de la cheminée. La Normande obéit sans quitter du regard Wallace Bryant. —C'est bon ; maintenant tu peux te retirer, reprit Lachennay. Elle tourna sur ses talons et se dirigea vers la porte ; mais, avant de disparaître, elle jeta un dernier regard sur le visiteur. —Quelle drôle de gouvernante vous avez là ! fit l'Américain d'un air détaché, et comme elle dévisagea son monde ! —Vraiment ! répondit Gaston, qui rangeait les verres sur le plateau, n'avez rien vu ; probablement elle s'étonnait de ne pas vous avoir encore rencontrés chez moi. —Quelle gaillarde ! Ah ! vous devez avoir là un fameux cerbe pour votre service ! —Vous croyez ? C'est pourtant une si brave femme ! Elle n'a jamais voulu me quitter depuis que je suis au monde. —Ah ! les vieux serviteurs ! ils sont dévoués, mais ce sont aussi de véritables tyrans domestiques. Quand vous vous mariez, il vous faudra tout de même vous

séparer d'elle si vous voulez avoir la paix dans votre ménage, observa Wallace Bryant en se préparant un grog. Gaston se mit à rire. —Mon mariage est encore si lointain qu'Antoinette a tout le temps de vieillir chez moi. L'Américain avait posé son verre sur la cheminée. S'étant assis, il alluma un cigare. —A propos de mariage, dit-il en lançant une spirale de fumée, savez-vous que j'ai aujourd'hui assisté à une véritable scène tragico-comique, scène dont vous étiez la cause indirecte ? —Une scène à mon sujet... et chez qui ? demanda Gaston. —Chez les Saint-Albin. Vous savez que je suis l'ami de la maison. A tort ou à raison, on me suppose d'avoir quelque influence sur cette enfant terrible, Mlle Diane. Faisant ce matin visite, je trouve à mon baron un air d'entêtement, la grosse baronne était en larmes. Mon Dieu, que se passait-il donc ? Oh ! pas grand-chose. Le duc de la Rochemartel avait fait demander Mlle Diane en mariage, et elle avait refusé. Ici l'Américain s'arrêta et fixa sur Gaston un regard scrutateur. Nullement ému, le jeune homme —Et la suite ? demanda-t-il

d'un air indifférent. —Attendez, je vous réserve une surprise, fit l'Américain en secouant la cendre de son cigare dans une coupe d'onyx. —Donc la grosse baronne se lamentait. —Et se dit, gagnait-elle, que M. le duc Tancrede de la Rochemartel est le rejeton d'une de nos plus illustres maisons de France, un parent des familles régnantes de l'Europe ! Quelle fille de la bourgeoisie, quelle princesse ne serait fière de devenir sa femme ? Eh bien, mademoiselle ma fille n'en veut pas ! —Et déversant sur son mari la rage de son ambition déçue : —C'est ta faute à toi, oui ta faute ; tu l'as trop gâtée, ta fille, tu l'as pourrie ! Ecoute bien ce que je prédis : l'un de ces quatre matins, cette péronnelle s'enrichera de quelque va-nu-pieds et nous fera mourir de honte et de désespoir. —Faisant ce matin visite, je trouve à mon baron un air d'entêtement, la grosse baronne était en larmes. Mon Dieu, que se passait-il donc ? Oh ! pas grand-chose. Le duc de la Rochemartel avait fait demander Mlle Diane en mariage, et elle avait refusé. Ici l'Américain s'arrêta et fixa sur Gaston un regard scrutateur. Nullement ému, le jeune homme —Et la suite ? demanda-t-il

été au dessus de tout soupçon. —De plus, je le crois sincèrement épris de Diane. —Parmi tous les aspirants à sa main, c'est encore celui qui me paraît le plus digne d'elle et le plus capable de la rendre heureuse. —Tres drôle, dit Gaston ; mais j'avoue que je ne comprends pas... —Patience, interrompit Wallace Bryant avec un sourire, je n'ai pas fini. Le baron me dit : "Voyons, mon cher ami, vous qui avez de l'influence sur ma fille, parlez-lui, elle vous écouterait, tâchez de la ramener à la raison." Prenant en pitié les angoisses de ce digne père, je me rends au boudoir de Mlle Diane. —La, au lieu d'une jeune fille exaspérée et furibonde, je trouve Mlle de Saint-Albin tranquillement assise et absorbée dans la lecture d'un livre. A mon approche elle ferme précipitamment son volume et la pose à l'envers sur la table, de façon à m'empêcher d'en lire le titre. Je m'acquiesce tant bien que mal de mon ambassade, j'exhorte, je conseille, je raisonne, rien n'y fait. Prenant un air froid et contraint, elle me répond : —Mon cher Wallace, vous savez si j'ai du plaisir à vous écouter, mais il s'agit du bon heur et de la dignité de ma vie